

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :

	1974
Membre actif France avec Service du Bulletin	30 F
Abonnement France	30 F
Membre scolaire avec Service du Bulletin	15 F
Abonnement Etranger	33 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	5 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. **LYON 101-98** doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

SOMMAIRE

ROMAGNESI H. — Essai d'une classification des Rhodophylles	325
BON M. — Hygrophores du centre-est de la France étudiés au salon du Muséum 1971	333
MIGNOT P. — Une station d' <i>Araujia sericifera</i> (Brotero) = <i>Physiantus albens</i> (Martius) en voie de naturalisation aux environs d'Elne (Pyrénées-Orientales)	344
BALAZUC J. — Laboulbéniales de France (suite et fin)	346

insoupçonné d'être vivants qui peuple une simple touffe de mousses »; elle « pourra éveiller des instincts de naturalistes ».

Cette masse de documentation jamais réunie ailleurs, pourra retenir l'intérêt des bryologues et des zoologistes des Invertébrés, en même temps que l'attention de ceux qui étudient l'écologie, les écosystèmes et les problèmes biocénétiques.

G. T.

PARTIE SCIENTIFIQUE

NOTE SUR PROSOPOCERA SIGNATIFRONS DUV., P. LACTATOR FABR., ET P. VALIDA AURIV. DESCRIPTION DE L'ADULTE, DE LA LARVE ET DE LA NYMPHE CHOROLOGIE, BIONOMIE SUCCINCTE (Coleoptera Cerambycidae Lamiinae)

par St. BREUNING et P. TEOCCHI.

Résumé. — Dans cette note, le signalement des adultes de *Prosopocera signatifrons* Duv., de *P. Lactator* Fab. et de *P. valida* Auriv. est donné. Leurs larves et leurs nymphes sont décrites. Des indications concernant les plantes-hôtes et la biologie de ces trois espèces sont apportées. Enfin, la répartition actuellement connue de ces trois insectes est indiquée.

Prosopocera signatifrons Duv., *P. lactator* Fabr., et *P. valida* Auriv. appartiennent toutes trois au sous-genre *Prosopocera* sensu stricto créé par BREUNING en 1936, par fractionnement du genre *Prosopocera* Blanchard en six sous-genres.

Le sous-genre *Prosopocera* se caractérise par son front souvent pourvu, chez les mâles, d'une corne, par ses articles antennaires III et IV (et parfois aussi les suivants) peu densément mais assez longuement ciliés sur leur face inférieure — les articles III et IV assez fréquemment dilatés — par son pronotum muni d'une épine latérale et présentant son deuxième sillon antérieur sinué sur le disque, par ses élytres arrondis au sommet ou armés d'une épine à leur angle sutural apical, par sa saillie mésosternale tronquée verticalement à son bord antérieur ou, plus rarement, légèrement inclinée vers ce bord, et par ses tibias jamais aplatis ou élargis.

Le sous-genre *Prosopocera* s. str. comprend une quarantaine d'espèces et habite la plupart des territoires africains situés au dessous du 20° parallèle nord.

En République Centrafricaine, et plus spécialement aux environs de la station de la Maboké¹ par Boukoko, près M'Baiki, Préfecture de la Lobaye, nous avons récolté les trois espèces citées plus haut et les

1. La station expérimentale de la Maboké (du nom d'un ruisseau qui coule sur ses terres) dépend du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. Elle a été créée par le Professeur Roger HEIM et a été inaugurée en novembre 1963.

avons obtenues d'élevage ; ceci nous a procuré leurs stades larvaires ainsi que des renseignements sur les plantes-hôtes.

Pour chaque espèce nous donnons un signalement précis de l'adulte ainsi qu'une description de la larve et de la nymphe. In fine, nous indiquons les plantes-hôtes desquelles nous avons obtenu ces insectes et apportons quelques précisions sur leur bionomie.

Prosopocera (s. str.) *signatifrons* Duv. in Breuning 1936, Novit. Ent., 3^e suppl., fasc. 23, p. 177.

Prosopocera signatifrons Duvivier 1891, Ann. Soc. ent. Belg. XXXV, Bull. p. 349 ; 1892, Ann. Soc. ent. Belg. XXXV, Bull. p. 349.

Prosopocera (s. str.) *signatifrons* Duv. in Breuning 1959, Cat. Lamiaires du monde p. 97.

Stature très allongée, subparallèle ; le front légèrement convexe chez la femelle, très convexe ou pourvu d'un petit tubercule chez le mâle. Les tubercules antennifères très distants. Les antennes aussi longues que le corps (♀) ou une fois 1/3 à une fois 1/2 plus longues (♂) ; le scape de longueur moyenne, le troisième article un peu plus long que le quatrième, lequel est un peu plus allongé que le cinquième ; chez le mâle, à partir du sixième article, chaque segment est un peu plus étendu que celui qui le précède et le onzième est près de deux fois plus long que le dixième ; chez la femelle au contraire, chaque article, à partir du quatrième, est un peu plus court que celui qui le précède ; les articles III à VI sont, dans les deux sexes, ciliés sur leur face inférieure. Les lobes inférieurs des yeux, plus longs que hauts, sont un peu moins longs (ou hauts) que les joues. Le pronotum est pourvu d'une courte et large épine latérale émoussée, son disque est très inégal et le deuxième sillon transversal antérieur, très sinué, est interrompu au milieu du disque. Les élytres sont finement ponctués, sauf à la base où se trouvent quelques gros points. La saillie mésosternale est très proéminente du côté antérieur.

Brun rougeâtre foncé, couvert d'une pubescence brune mouche-tée de jaune. Les parties inférieures des côtés latéraux du pronotum et les côtés du prosternum et du mésosternum sont blancs, cette couleur se terminant en pointe sur les épimères du métathorax. Sur chaque élytre, deux macules noires : une subcarrée, ou subarrondie, près du bord latéral à la fin du quart basilaire, et une plus grande, subovale ou guttiforme, sur le disque et après la première ; la pubescence jaune plus dense autour de ces macules et formant parfois une grande tache jaune qui les réunit.

Longueur : 17 à 35 mm ; largeur : 6 à 11 mm.

Répartition connue : Décrite par DUVIVIER sur des individus provenant d'Ibembo, au Zaïre, d'autres exemplaires provenant également du Zaïre : Kisantu, Sassa et Kilo (Musée de Tervuren), Lulua, Wenga-Ifomi (Institut royal des Sciences naturelles de Belgique) ; Congo-Brazzaville : Odzala, octobre 1963, 1 ex. récolté par la mission A. DESCARPENTRIES et A. VILLIERS au M.N.H.N. Paris ; République Centrafricaine : La Maboké par Boukoko, environs 60 exemplaires colligés entre 1966 et 1970, P. TEOCCHI leg. ; Togo (Collection ITZINGER) ; Ghana (JORDAN).

Description inédite de la larve de *P. signatifrons*.

Forme très allongée, subcylindrique, sa longueur maximale est supérieure à 45 mm et sa largeur (au mésothorax) dépasse les 8 mm. La tête, dont la plus grande largeur est égale à 5,5 mm, est insérée très bas, elle est rétrécie dans sa partie postérieure et présente une sorte d'étranglement au tiers postérieur; son foramen antennal est ouvert postérieurement, nettement rebordé, toutefois ces bords n'atteignent pas la limite de la membrane basale de l'antenne comme chez *P. bipunctata*: son cadre buccal est modérément sclérifié; son front, qui est pourvu de quelques pores sétifères sur son bord antérieur, est clair, excepté un fin liseré antérieur brun ferrugineux; l'épistome porte à sa base, tout contre le front, une rangée transverse de soies (12 à 15), qui sont à peine perceptibles au centre et longues sur les bords. Présence d'une paire de stemmates à la cornée assez grande, arrondie, convexe, et à zone pigmentée distincte; au-dessous, au-dessus, et derrière les stemmates on observe deux ou trois soies. Mandibules ferrugineuses à la base, le reste noir; chacune d'elles présente deux fosses basales parasuturales et vers le tiers basal on observe deux fossettes dans lesquelles est implanté un long poil; l'espace séparant ces deux fossettes porte quelquefois deux ou trois sétules. L'hypostome, faiblement convexe, a sa marge antérieure inclinée en pente douce et portant quelques soies (2 à 6), tandis que sa partie postérieure est légèrement déprimée. Sutures céphaliques distinctes, ferrugineuses, faiblement incurvées. Antennes à premier article nettement transverse, le deuxième segment est plus long que large, le troisième, très mince et moins long que le précédent, porte deux ou trois microsétules à son sommet; l'appendice antennal, cônique, est inséré sur le deuxième article, sa longueur égale le tiers de celle du troisième et il porte deux ou trois microsétules près de sa base. Labre parsemé, sur sa moitié antérieure, de pores sétifères rougeâtres ou roux ferrugineux et revêtu de soies d'un jaune doré. Stipes maxillaires montrant quelques soies sur leur face interne. Palpifères munis de quelques longues soies préapicales. Lobes maxillaires subcylindriques, leur partie apicale hérissée de soies courtes et raides. Maxilles avec le troisième article des maxillaires conique et légèrement plus court que le deuxième. Ligule claire et portant des soies uniformes, pas très longues, qui forment ainsi une sorte de brosse. Stipes labiaux avec deux ou trois longues soies. Premier article des palpes labiaux subcylindrique, un peu plus long que large; deuxième segment également subcylindrique et à peu près de même longueur que le premier, mais de diamètre moitié moindre. Mentum non distinct du submentum. Prothorax s'élevant assez brusquement au-dessus de la tête (angle de 45° environ). Pronotum fortement incliné vers l'avant et présentant, dans sa partie postérieure, une plaque trilobée d'un blanc laiteux et à surface acuductée, ainsi que deux dépressions sublatales, sa marge antérieure est blanche et il présente une bande médiane transversale, d'un jaune testacé, sur laquelle se trouvent de longues soies éparses et des petites taches subcirculaires roussâtres. Prosternum roussâtre sauf sur sa marge antérieure, l'eusternum, et le sternellum qui sont clairs; il est revêtu de longues soies qui sont plus denses sur les marges latérales,

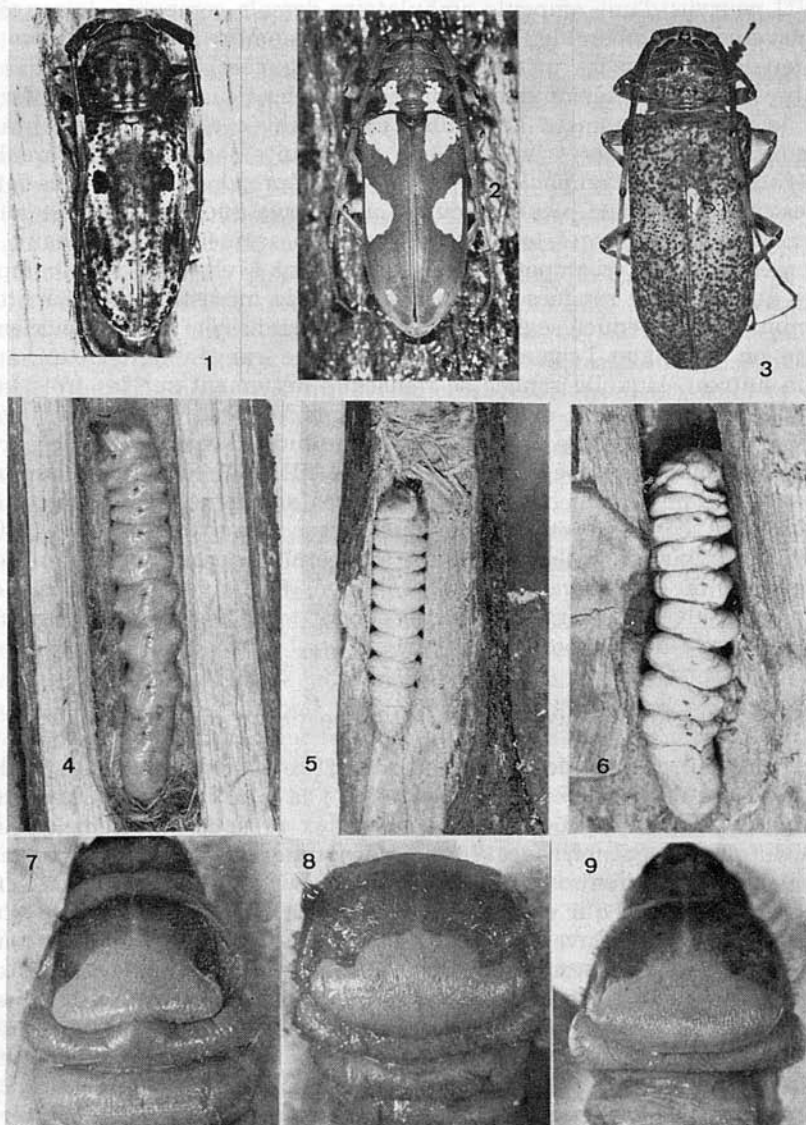


PLANCHE I

1. *Prosopocera signatifrons* Duv., adulte en logette nymphale dans tige de *Jaundea pubescens* Schellenb.
2. *Prosopocera lactator* Fab., adulte femelle sur *Hymenocardia acida* Tul.
3. *Prosopocera valida* Auriv. femelle.
4. Larve de *P. signatifrons* dans tige de *Jaundea pubescens*.
5. Larve de *P. lactator* dans rameau de *Hymenocardia acida*.
6. Larve de *P. valida* dans branche de *Synsepalum subcordatum* De Wild.
- 7, 8 et 9. Vues montrant le pronotum et la plaque pronotale des larves de :
P. signatifrons ; *P. lactator* ; *P. valida*.

l'eusternum, et autour des pattes prothoraciques. Métanotum et urites I à VII pourvus d'une ampoule ambulatoire dorsale composée de rangées transverses de tubercules moniliformes, en nombre variable (2 sur le métanotum, 4 sur les urites I à VII), ces rangées de tubercules sont glabres et non interrompues par le sillon longitudinal médian (sauf sur le septième segment abdominal où la rangée antérieure est pratiquement inexistante et la deuxième est réduite à quelques tubercules latéraux) ; chaque ampoule présente deux dépressions marginales latérales (une de chaque côté), en outre, on observe quelques longues soies éparses sur les marges latérales de tous les segments abdominaux et du métanotum. Les ampoules sternales, quant à elles, ne sont composées que de deux rangées de tubercules sur le mésosternum, le métasternum, et le premier segment abdominal, tandis que sur le deuxième urite on distingue l'ébauche d'une troisième rangée (antérieure aux deux autres), laquelle rangée se remarque nettement sur les troisième et quatrième urites, et que sur les segments V, VI et VII, cette rangée n'est interrompue que par le sillon longitudinal médian. Epipleures assez fortement protubérants sur les urites VII, VIII et IX. Le tubercule pleural est nettement visible sur tous les segments, il est subovale, légèrement convexe, et il porte quelques soies éparses (de 4 à 10). Pattes vestigiales, seule une touffe de sétules permet de les situer. Stigmates au péritreme en ovale allongé, épaissi, et présentant de nombreux alvéoles marginaux qui occupent toute sa marge postérieure et une partie de son bord antérieur.

Description inédite de la nymphe de *P. signatifrons*.

Longueur maximale comprise entre 38 et 42 mm pour les mâles et entre 44 et 48 mm pour les femelles ; la plus grande largeur est comprise entre 12 et 15 mm. Tête au vertex presque entièrement visible du dessus et non excavé entre les tubercules antennifères, ces derniers non saillants. Front présentant, à la base du clypeus, une gibbosité médiane qui est fortement convexe chez le mâle ; au-dessus de cette bosse se trouve une dépression très faiblement marquée ; marges latérales du vertex, du front, de la dépression, de la bosse et du clypeus hérissées de soies raides, spiniformes, et de quelques épines. Disque du clypeus déprimé et strié transversalement. Les antennes atteignent le troisième urite où elles forment deux boucles et un tiers chez le mâle et un simple crochet chez la femelle ; sur le mâle, les 2/3 postérieurs de la partie enroulée des antennes reposent sur la ptérothèque, le tiers antérieur des circonvolutions s'appuie sur le fémur et les tibias médians, tandis que le huitième segment antennaire est en contact avec le troisième article des tarsi antérieurs (ou passe très près) ; sur la femelle, les articles IV à VIII touchent la ptérothèque, et le dernier segment repose sur le fémur médian. Les yeux sont faiblement convexes, glabres, ou avec une ou deux sétules ; ils sont bordés, postérieurement, par une bande de soies spiniformes éparsément distribuées, qui descend sur la joue où elle se recourbe en se prolongeant vers l'avant jusqu'à la moitié de l'œil environ (sur certains exemplaires, cette bande remonte ensuite pour aller s'interrompre très près de l'œil). Mandibules portant, sur leur face antérieure

et sur le début du côté externe, près de la base, un groupe épars de six à dix soies spiniformes. Labre du mâle pourvu de nombreuses soies (au moins 24), tandis que chez la femelle, ces soies sont souvent absentes et seul ne subsiste que le pore ou le tubercule sétifère (presque toutes les soies céphaliques émergent d'une sorte de tubercule ferrugineux qui n'est peut-être qu'une épine tronquée). Pronotum pourvu, de chaque côté, d'un fort tubercule latéral post-médian et d'un plus petit situé à l'angle latéral postérieur, sa marge antérieure est couverte de nombreuses soies et d'assez fortes épines, tandis que son disque, qui est strié transversalement, porte trois ou quatre épines et quelques sétules; en outre, on observe quelques épines autour du tubercule post-médian, quelques sétules et épines sur les marges postérieures, entre la ligne longitudinale médiane et les deux tubercules latéraux, et une légère dépression à la partie médiane postérieure. Mésonotum finement strié transversalement et portant des soies et des épines de part et d'autre du scutellum et du sillon scutellaire; chez la femelle on observe, en outre, deux assez fortes dépressions latérales. Métanotum acuducté transversalement et présentant, de chaque côté du sillon scutellaire et sur une assez large bande oblique, plusieurs épines ainsi que deux à quatre soies; cette bande formant ainsi, avec celle du côté opposé, une sorte de V. Ptérothèques atteignant la limite des urites III et IV. Tergites abdominaux I à VII marqués d'une dépression transversale médiane située entre les deux rangées d'épines, et de deux dépressions latérales subcirculaires (une de chaque côté). Tergites I à VI armés de nombreuses et fortes épines (chacune avec un tubercule basal) dirigées vers l'arrière et plus ou moins disposées sur deux ou trois rangs qui forment ainsi une bande transversale post-médiane, tandis que sur la partie antérieure du segment on observe l'ébauche de deux rangées transversales composées de quelques épines (12 à 20) plus petites que celles de la bande postmédiane et quelques soies. Partie supérieure du septième tergite armée de quelques épines qui forment deux groupements épars (un de chaque côté de la ligne longitudinale médiane), sa moitié postérieure, ainsi que le huitième urite qui est très court, presque entièrement recouverts d'épines épar- ses qui ne font défaut que sur la ligne longitudinale médiane. Neuvième urite très court et comme enchâssé dans le précédent, ses marges latérales et latéropostérieures sont hérissées de quelques minuscules épines épar- ses, et il est surmonté d'une épine terminale ferrugineuse qui est droite chez le mâle et légèrement recourbée vers l'avant chez la femelle. Sternites revêtus de quelques soies épar- ses. Pleures assez fortement protubérants et portant douze à vingt épines et deux ou trois soies. Fémurs armés de douze à vingt épines et portant quelques soies apicales (près du genou). Fémurs postérieurs atteignant le troisième urite. Tibias intermédiaires et postérieurs formant un angle presque droit avec l'axe longitudinal du corps. Tibias antérieurs légèrement en oblique vers l'avant, leur apex venant toucher les palpes maxillaires. Stigmates fonctionnels présents sur les segments I à VI, le premier, presque deux fois plus long que les autres, a son péritrème en ovale allongé, tandis que celui des autres est réniforme, arrondi dans sa partie antérieure, la partie postérieure presque droite; péritrème de couleur ferrugineuse, les alvéoles marginaux occupent presque tout

son pourtour. Stigmate vestigial présent sur le segment VII où il est nettement visible, et sur le segment VIII.

Plantes-hôtes : L'espèce semble assez éclectique dans le choix des plantes qui doivent héberger sa larve. Nous l'avons obtenue, ex larva, des arbres, arbustes et lianes suivants :

- Famille Annonacées : *Uvariastrum pierreanum* Engl. (arbre).
- Famille Combrétacées : *Combretum* sp. (liane).
- Famille Connaracées : *Agelea* sp. (liane), *Byrsocarpus* sp. (liane), *Cnestis ferruginea* D.C. (arbuste), *Connarus griffonianus* Baill. (liane), *Jaundea pubescens* (Bak.) Sch. (liane).
- Famille Guttiféracées : *Allanblackia floribunda* Oliv. (arbre).
- Famille Rubiacées : *Morinda lucida* Benth. (petit arbre de savane).
- Famille Sapotacées : *Chrysophyllum* sp. (arbre).

Notule biologique et période d'essaimage.

L'œuf est pondu sur des rameaux ou tiges de sujets souffreteux, ainsi que sur des plants apparemment sains. La larve évolue aussi bien dans des tiges de un ou deux centimètres de diamètre que dans des rameaux ou branches beaucoup plus gros. Elle fore une galerie qui peut atteindre un mètre et le long de laquelle, tous les vingt ou trente centimètres, elle pratique une ouverture par où elle évacue la scobine et les excréments qui la gênent dans ses mouvements. Ces « regards » sont aussitôt obstrués par un tampon de fibres assez fortement pressées les unes contre les autres ; ainsi aménagés ces « filtres » permettent le passage de l'air nécessaire à la larve, mais évitent la pénétration d'intrus. Les tiges des lianes habitées par les larves de *P. signatifrons* sont facilement repérables et les enfants africains, auxquels nous les achetions, nous en portaient en quantité. La logette nymphale est constituée par un simple élargissement de la galerie larvaire. Comme pour beaucoup d'autres espèces du genre, la nymphose dure de 15 à 30 jours et les imagos essaient durant les mois de mars à juillet avec un maximum d'apparitions situé en mai-juin. Toutefois, nous devons signaler la capture d'un adulte en décembre, et celle d'un autre en février.

Prosopocera (s. str.) *lactator* Fabr., in Breuning 1936, Novit. Ent., 3^e suppl., fasc. 23, pp. 179-180 ; 1957, Cat. Lam. Monde, p. 97.

Lamia lactator Fabricius 1801, Syst. El. II, p. 283.

Lamia lactator Klug 1835, Erman's Reise, Tab. XVI, fig. 5.

= *Lamia radiata* Gory 1835, Ann. Soc. ent. Fr. IV, p. 141, tab. 2 A, fig. 2.

Prosopocera lactator lactator Jordan 1903, Novit. Zool. X, p. 160.

Ce sont là les synonymies et les principales références bibliographiques pour la forme typique. Nous ne citerons pas celles concernant les huit ou dix variétés ainsi que les deux sous-espèces qui ont été décrites, car cela nous entraînerait trop loin.

Description de l'adulte de *P. lactator* Fab.

Stature assez allongée, subparallèle. Le front presque plan dans les deux sexes, sa ligne médiane formant, sur certains exemplaires,

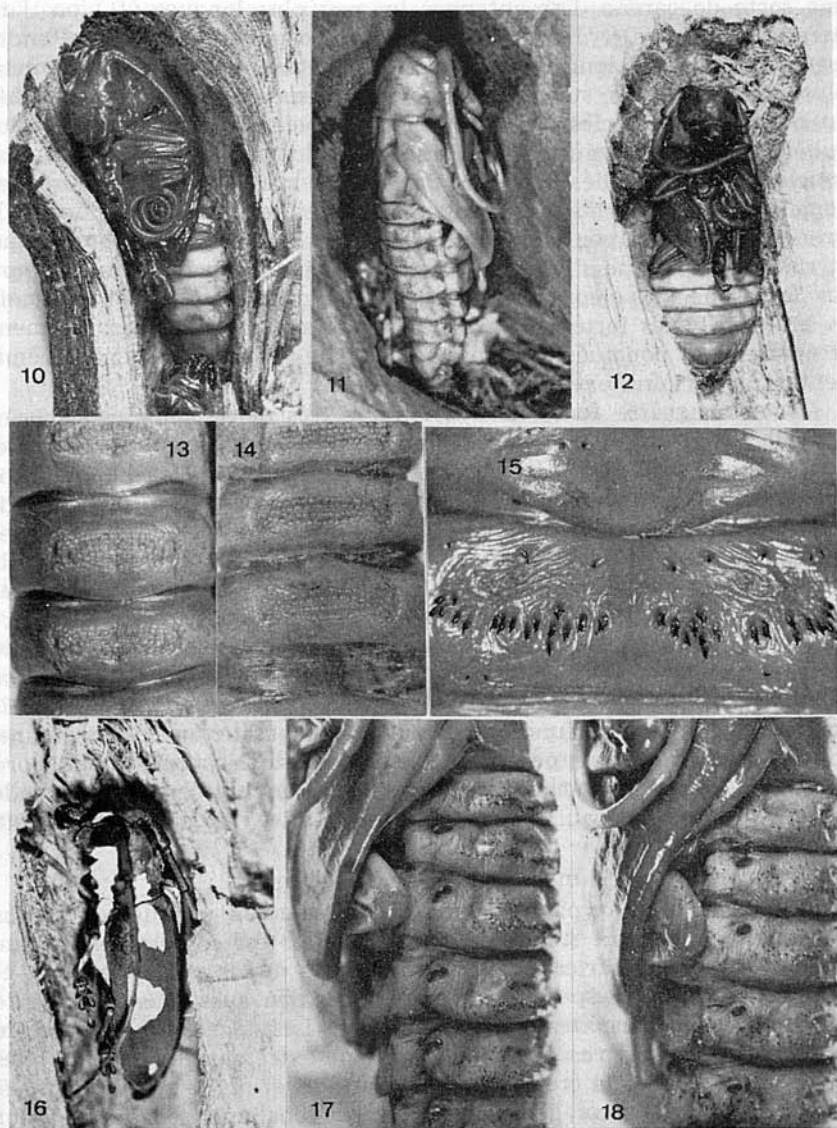


PLANCHE II

10. Nymphe de *P. signatifrons* en logette nymphale sur *Morinda lucida* Benth.
11. Nymphe de *P. lactator* en logette nymphale dans *Hymenocardia acida*.
12. Nymphe de *P. valida* en logette nymphale dans *Synsepalum subcordatum*.
13. Ampoules ambulatoires tergaux de la larve de *P. signatifrons*.
14. Ampoules ambulatoires tergaux de la larve de *P. lactator*.
15. Vue montrant les spicules et épines qui se trouvent sur la face tergale des urites (ici le premier) de la nymphe de *P. signatifrons*.
16. Adulte de *P. lactator* prêt à essaimer.
17. Vue montrant les stigmates de la nymphe de *P. lactator*.
18. Vue montrant les stigmates de la nymphe de *P. signatifrons*.

une sorte de carène. Les antennes un peu plus longues (♀) ou d'un tiers plus longues (♂) que le corps ; leur scape, qui est assez étendu, est un peu moins long que le troisième article lequel est nettement plus étendu que le suivant ; cinquième n'égalant qu'environ les 2/3 du quatrième ; articles VI à X chacun à peine plus court que celui qui le précède ; onzième d'un tiers plus long que le dixième ; les articles III à VI ciliés sur leur face inférieure. Lobes inférieurs des yeux de moitié (♂) ou seulement un peu plus longs que les joues (♀). Pronotum large et pourvu d'une forte épine latérale, son disque inégal et ridé, le deuxième sillon transversal antérieur, sinué, est interrompu sur le disque ; les deux sillons basaux (ou postérieurs) sont profonds et sinués. Élytres fortement granulés à la base, ensuite assez finement et éparsément ponctués. Saillie mésosternale large, nettement proéminente sur certains exemplaires.

Brun rougeâtre foncé. Couvert d'une très dense pubescence brun cannelle et d'une pubescence blanche parfois légèrement verdâtre, bleuâtre, ou rosâtre qui forme les dessins suivants : une tache quadrangulaire sur le front ; de chaque côté de la tête, une large bande longitudinale qui prend naissance au bord postérieur des yeux et couvre les parties latérales du pronotum et des sterns (qu'elle recouvre parfois presque entièrement) ; souvent cette bande se prolonge encore sur les parties latérales de plusieurs ou de tous les segments abdominaux : Sur le disque du pronotum, de part et d'autre de la ligne longitudinale médiane, une bande très large à la base (en arrière), qui s'atténue rapidement et n'atteint pas le bord antérieur ; sur chaque élytre, trois grandes taches situées l'une après l'autre (une basale, une paramédiane, et une préapicale), qui ne se rapprochent ni de la suture ni du bord marginal latéral ; la tache basilaire et l'apicale ont leur plus grande largeur du côté sutural, la médiane, au contraire, est atténuée du côté sutural.

Longueur : 21 à 40 mm ; largeur : 6, 5 à 14 mm.

C'est la forme typique décrite par FABRICIUS sur des individus provenant de Guinée. Actuellement *P. lactator* est connue de presque tous les territoires africains situés au dessous du 20° parallèle nord, et naturellement, une espèce qui occupe une aire aussi vaste, présente de nombreuses variantes et races locales. Les taches qui ornent le pronotum et les élytres de *P. lactator* sont extrêmement polymorphes et ont donné lieu à la création de dix variétés et de deux sous-espèces. A propos de ces deux dernières, nous ouvrons une parenthèse pour signaler que nous ne les considérons que comme des morphae de *P. lactator*. A notre avis des variétés aussi bien caractérisées que *bimaculata* Har. ou que *conjuncta* Br. méritaient tout autant d'être promues au rang de sous-espèce. Prenons le cas de la ssp. *poggei*, elle ne diffère des exemplaires typiques que par la disparition ou fragmentation de la tache céphalique, et par la réduction des bandes pronotales et des taches élytrales... Mais où commencent et où s'arrêtent ces réductions ? car parmi les nombreux spécimens de *P. lactator* que nous avons examinés, nous avons remarqué des individus qui formaient la transition entre la forme typique et la ssp. *poggei*, et parmi les spécimens de cette dernière, nous avons observé tous les gradients possibles. De plus, la ssp. *poggei* se trouve mêlée, par endroits, avec

la forme typique ainsi qu'avec la ssp. *meridionalis*... Quant à cette dernière, qui habite le sud du continent africain, elle ne se sépare de la forme typique que par ses taches blanches qui présentent des reflets azurés, et par ses sterna et son abdomen qui seraient (nous avons constaté que cela n'était pas toujours vrai) revêtus d'une pubescence identique. Or, nous avons vu des exemplaires provenant de Guinée (patrie de la forme typique) qui possèdent ces caractéristiques... Comme on le voit, les variétistes, dont nos « Carabomanes » ont le privilège de compter dans leurs rangs les spécimens les plus prolifiques, ont bien du travail en perspective et nous souhaitons bien du plaisir à ceux qui voudront les suivre.

Description de la larve de *P. lactator*.

Proche de celle de *P. signatifrons* dont elle diffère par les caractères suivants : Corps aplati et subparallélépipédique dans sa partie antérieure (mésos-, métathorax, et premier urite) ; sa longueur est comprise entre 35 et 60 mm et sa plus grande largeur atteint 10 mm ; sa tête est insérée très bas et en oblique, a une largeur maximale comprise entre 7 et 7,2 mm, sa marge frontale et ses tempes portent des soies beaucoup plus denses et plus longues ; ses antennes sont plus courtes, leur membrane basale atteint à peine les bords du foramen antennal (chez *P. signatifrons* la membrane basale dépasse largement les bords du foramen) ; labre, stipes des maxipalpes, stipes labiaux, lobes maxillaires et ligule beaucoup plus densément couverts de soies, ces soies sont plus longues et ferrugineuses ; la plaque du pronotum (voir clichés) est différente ; l'eusternum est presque triangulaire ; les stigmates sont beaucoup plus grands, leurs alvéoles marginaux n'occupent qu'une partie de la marge postérieure du péritrème.

Description de la nymphe de *P. lactator*.

La nymphe de *P. lactator* diffère de celle de *P. signatifrons* par sa taille plus faible : 34 à 36 mm pour les mâles, 36 à 38 mm pour les femelles, contre 38 à 42 et 44 à 48 pour *signatifrons* ; son front est légèrement excavé entre les tubercules antennifères lesquels sont nettement saillants. Le prothorax est franchement transverse (il est presque aussi long que large chez *signatifrons*) ; les tubercules spinifères des sternites sont un peu moins denses ; le neuvième urite est inerme (il est surmonté d'une épine chez *signatifrons*) ; les pleures, dépourvus de tubercules spinifères, portent simplement deux ou trois soies très fines ; les stigmates sont plus grands, la marge postérieure de leur péritrème est incurvée (droite chez *signatifrons*), et les alvéoles marginaux n'occupent qu'une partie de sa marge postérieure (ils occupent presque tout le pourtour du péritrème chez *signatifrons*).

Notule biologique et période d'essaimage :

En République Centrafricaine, la larve de *P. lactator* vit dans les branches et les troncs vivants d'un petit arbre de savane qui appartient à la famille des Euphorbiacées, *Hymenocardia acida* Tul. L'œuf est pondu à l'aisselle d'un rameau ou d'une branche et la larve fore

toujours sa galerie en se dirigeant vers la base de la partie qui l'héberge. Sa galerie, qui peut atteindre deux mètres de long, emprunte d'abord la zone médullaire du rameau, puis passe dans la branche à travers les zones cambiales. Si la branche est d'une taille trop faible, la larve pénètre dans le tronc de l'arbre, et lorsqu'il s'agit d'un jeune sujet dont le fût n'offre pas une longueur suffisante, la larve descend dans la base du tronc et même dans les racines (peut-être aussi pour y rechercher un peu plus de fraîcheur et de sève). Cette particularité permet à beaucoup de larves d'échapper à la mort par échaudement, voire à la carbonisation, car à cette époque de l'année (fin janvier-février) c'est la saison sèche et les indigènes incendient la savane dont les grandes herbes desséchées brûlent comme de la paille ; beaucoup de petits *Hymenocardia* ont leur partie aérienne plus ou moins endommagée par ces feux mais, fort heureusement pour eux, leur vitalité est telle qu'ils arrivent à survivre. La galerie larvaire est toujours nette et propre, la scobine étant rejetée au dehors où elle forme de petits tas qui trahissent la présence de l'insecte. La nymphose s'effectue dans une logette assez profondément enfoncée dans l'aubier. La logette nymphale qui est assez spacieuse (7 à 8 cm de long sur 1,8 à 2,2 cm de large et 1 à 1,3 cm de haut) est constituée par un élargissement de la galerie larvaire. La larve, parvenue au quatrième stade, aménage la logette nymphale tout en continuant à forer sa galerie nutritielle. Durant les heures chaudes de la journée, elle vient se reposer dans la logette nymphale. Arrivée à son complet développement, elle obstrue la galerie larvaire en amont et en aval de la logette avec deux tampons de fibres grossières et assez fortement pressées les unes contre les autres. La nymphose dure environ un mois et l'adulte, qui est formé dès le début du mois de mars, attend les premières pluies (avril-mai) pour émerger. Il semblerait qu'il n'y ait qu'une génération annuelle avec apparition des adultes en avril, mai et juin. Toutefois, nous devons signaler la capture, au mois d'août, d'un imago venu au piège lumineux.

Au Kenya, GARDNER (op. cit.) signale *P. lactator* dans *Cassia* sp. (Caesalpiniciacée) et dans *Gelonium* sp. (Euphorbiacée), vivants. Tandis que dans le sud du continent, FERREIRA cite la ssp. *meridionalis* de *Euglandacia* sp.

Matériel récolté à la Maboké : 5 larves, 3 nymphes et 12 adultes. Les stades immatures extraits de *Hymenocardia acida* Tul., et les adultes obtenus d'élevage ou capturés au piège lumineux. Nous avons également vu une centaine d'adultes qui appartiennent à divers musées.

Prosopocera (s. str.) *valida* Auriv. in Breuning 1936, Novit. Ent. fasc. 22, p. 169 ; 1959, Cat. Lam. Monde, p. 95.

Prosopocera valida Aurivillius 1927, Ark., f. Zool. XIX, A, n° 23, p. 8, fig. 182.

Stature très grande, large et trapue chez la femelle (nous n'avons pas pu voir de mâle). Le front légèrement convexe, relativement étroit, l'espace qui sépare les lobes inférieurs des yeux un peu inférieur à la largeur de l'un d'eux, sa ligne longitudinale médiane formant sillon. Tubercules antennifères assez distants. Les antennes dépassent un peu

le sommet des élytres. Leur scape, qui est relativement long, est assez fortement dilaté apicalement ; scape un peu plus court que le troisième article, lequel est nettement plus long que le quatrième ; cinquième bien plus court que le précédent ; articles VI à X chacun à peine plus court que celui qui le précède ; onzième une fois et demie plus étendu que le dixième ; articles I à VIII ayant leur face inférieure hérissée de quelques poils courts, spiniformes. Pronotum large et pourvu d'une épine latérale pointue, son disque très inégal est tourmenté, son deuxième sillon transversal antérieur (le premier est effacé), très sinué, se courbe brusquement vers l'arrière pour former un lobe discal très anguleux ; le deuxième sillon basal (ou postérieur) est large, profond et légèrement sinué (le premier est très discret). Elytres rudement granulés aux épaulés qui sont proéminentes, puis grossièrement ponctués, les points devenant progressivement plus fins vers le sommet ; ils sont pourvus d'une épine à leur angle sutural apical. La saillie mésosternale est fortement proéminente et forme une avancée vers la saillie prosternale.

Brun foncé à brun noirâtre. La tête, le pronotum, le dessous du corps, les pattes et les antennes couverts d'une pubescence brun grisâtre mêlée de brun et de jaune d'ocre sur le front, le vertex et le milieu du pronotum. Elytres brun rougeâtre, revêtus d'une pubescence blanchâtre, jaune d'ocre, ou brun marron qui forme des marbrures ; vers le milieu de l'élytre, la pubescence blanche, plus dense, compose une sorte de fascie très large et dentelée, de couleur plus claire. Dessous du corps, pattes et antennes revêtus d'une pubescence gris blanchâtre mélangée, par endroits, à du jaune ocre. Apex des articles antennaires rembruni. Face postérieure et apex des tibias médians et postérieurs à poils et soies jaune ocre.

Longueur : 33 à 50 mm ; largeur : 12 à 17 mm.

Répartition connue : Décrite par AURIVILLIUS sur des individus provenant d'Uélé (il s'agit vraisemblablement de la rivière Uélé qui coule dans le nord du Zaïre et va se jeter dans le fleuve Oubangui), Sankuru (là aussi il doit très certainement s'agir de la rivière Sankuru qui est un affluent du Kasai), tous ces exemplaires au Musée de Teruren ; République Centrafricaine : la Maboké par Boukoko, 2 femelles récoltées le 29-IX-1966 et le 30-X-1970, plus un individu mal formé obtenu par élevage vers la mi-juillet 1970 ; Sierra-Leone (British Museum).

Description de la larve de *P. valida* Auriv.

La larve de *P. valida* présente de grandes affinités avec celle de *P. lactator*. Elle s'en distingue par sa taille beaucoup plus grande : entre 65 et 85 mm contre 50 à 60 mm, sa plus grande largeur avoisine les 15 mm, sa tête, y compris les mandibules, atteint 16 à 17 mm de long, et sa plus grande largeur oscille entre 9 et 10 mm. Son crâne est blanc (celui de *lactator* est testacé ou ferrugineux). Le cadre buccal est beaucoup moins sclérifié. Le deuxième article antennaire est beaucoup plus long que le premier ou que le troisième (chez *lactator* ils sont tous trois sensiblement de même longueur). Les mandibules présentent, sur leur face externe, une aire médiane qui porte dix à quinze

carinules longitudinales. Les soies du labre et de la ligule sont moins denses. La plaque pronotale est différente, elle est parcourue par des stries longitudinales sur toute sa surface (voir cliché). Enfin, les stigmates n'ont qu'un à quatre alvéoles marginaux alors que chez *lactator* on en compte de quinze à vingt.

Nymphe :

Nous n'avons vu que deux nymphes de cette espèce. La première, que nous avons extrait de sa logette pour la photographier, est morte dans les heures qui suivirent et lorsque, trois jours plus tard, nous voulûmes la prendre pour la décrire, elle était inutilisable. Voulu absolument obtenir un adulte pour savoir à quelle espèce nous avions affaire, nous n'avons pas osé extraire la seconde de sa logette et lui avons évité toute manipulation. Malgré ces précautions, l'imago que nous avons obtenu est malformé et il est mort alors que sa pigmentation n'était pas tout à fait achevée.

Plante-hôte et biologie sommaire.

Les larves de *P. valida* se développent dans les branches et les troncs vivants de *Synsepalum subcordatum* De Wild. (Sapotacée). Il est très difficile de les élever en prélevant la partie qui les héberge, car celle-ci se dessèche rapidement et les larves périssent par déshydratation. La solution — que nous avons découvert trop tard — consiste à tremper les portions de branches ou de troncs habitées par les larves, dans des récipients remplis d'eau, en prenant garde toutefois de ne pas immerger la partie où se trouve la ou les larves, et de procéder à des irrigations journalières des parties non immergées. Pour les larves que nous avons essayé d'élever, la nymphose a eu lieu en mai-juin. Nous n'avons obtenu qu'un seul adulte (malvenu) en juillet ; les autres larves étant mortes avant leur complet développement. D'après les dates de récolte, nous pensons qu'il n'y a qu'une génération par an.

Présenté le 21 mars 1974.

St. B., 7, rue Durantin, 75018 Paris.

P. T., Harmas de Fabre, Sérignan, 84100 Orange.

BIBLIOGRAPHIE

- BAGUENA L. et BREUNING St. von, 1962. — Catalogue des Cerambycides des provinces espagnoles du golfe de Guinée, Graellsia, Rev. ent. Esp., tome XIX, p. 163.
- BREUNING St. von, 1935-1936. — Révision des Prosopocerini Thoms., Novit. Ent. 3^e suppl., fasc. 21-22, pp. 173, 179 et 180.
- BREUNING St von, 1959. — Cat. Lamiaires du monde, 2^e fasc., pp. 95-97.
- DUFFY E.A.J., 1957. — A Monograph of the immature stages of African timber beetles (Cerambycidae), p. 206.
- FERREIRA G. DA VEIGA, 1966. — Longicornios de Moçambique, in Rev. Ent. Moçamb. Ist. Invest. Cient. de Moçamb., vol. 9, pp. 249-253.
- GARDNER J.C.M., 1957. — An annotated list of east african forest insects in E.A.A.F.R.O., forest. tech. note n° 7, p. 19.
- LEPESME P., 1953. — Cat. des Ceramb. (Longicornes) de la Côte-d'Ivoire, I.F.A.N., t. XI, p. 46.
- MAYNÉ R. et DONIS C., 1962. — Hôtes entomol. du bois au Congo, Rwanda et Burundi, I.N.E.A.C., p. 148.
- WESLEY HUNT J. et BREUNING St. von, 1956. — A check list of South african Lamiinae, in Durban Mus. Novit., vol. IV, t. XIX, p. 335.